

APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ



EDITO

JOSEPH DARANTIÈRE

Chers pèlerins,

En cette fin d'année, quelques belles nouvelles et quelques rendez-vous ! Tout d'abord le décryptage de Thibaud Collin sur les objectifs pernicieux qui se cachent derrière le rapport de la CIASE qui finirait par vider l'Eglise de sa substance si on en suivait les recommandations. Puis la présentation de Monasphere, si vous n'en avez pas déjà entendu parler : une offre au service du "pari bénédictin", un accompagnement dans la quête des oasis de chrétienté pour les familles, avec, en avant-première un projet pour l'île Bouchard !

Le portrait de pèlerin de ce mois vous présente Aliette, jeune porte-parole de la Marche Pour la Vie, fondatrice de "Génération Pro-vie", qui nous donne rendez-vous pour la grande manifestation nationale à Paris le 16 janvier 2022 : bloquez la date, prenez vos billets ou préparez les covoiturages !

Enfin, un hommage tout particulier à l'abbé Pilnière, que certains ont sans doute connu, rappelé à Dieu au début de l'Avent.

Le monde aveugle peut bien souscrire à la religion laïque et sanitaire, ça ne nous empêchera pas de vous souhaiter un Joyeux et Saint Noël à tous !

DANS CE NUMÉRO

Changer l'Eglise ?

Thibaud Collin,
Philosophe

Monasphere : à la recherche
des oasis de chrétienté

**Pierre-Edouard Stérin, Charles
Wattlebled, Damien Thomas,**
fondateurs de Monasphere

Portrait de Pèlerin :

Aliette Espieux,
*porte-parole de la Marche
Pour la Vie*

In memoriam :

L'abbé Jean-Louis Pilnière,
6 décembre 1946 - 28 novembre 2021

CHANGER L'EGLISE ?

Thibaud Collin, philosophe

Le rapport de la CIASE est-il devenu un texte sacré ? On pourrait le croire à entendre la réaction de certains évêques à la publication d'une analyse critique, rédigée par huit membres de l'Académie catholique de France. Ce texte, signé notamment par le philosophe Pierre Manent, le juriste Hugues Portelli ou encore par le théologien l'abbé Armogathe, pointe dans le rapport Sauvé d'importants biais méthodologiques et idéologiques. A considérer l'impact que sa publication a eu dans la société française et dans l'Eglise, il apparaît d'autant plus nécessaire de le recevoir avec discernement.



Toute critique de cette commission constitue-t-elle vraiment un « affront inexcusable pour les victimes » ? Si on l'admet, force est alors de constater que l'émotion, fut-elle légitime, a pris le dessus sur la raison. Peut-on cependant traverser cette crise en faisant fi de la faculté spécifique de l'être humain ? La compassion qui naît pour les victimes à la lecture des actes atroces qu'elles ont subis de la part d'un prêtre, la colère qui jaillit devant des injustices perpétrées par tel ou tel évêque, l'indignation que suscitent tant de vies brisées, tout cela permet d'envisager l'ampleur du drame que représente cette multitude de péchés ayant violé voire détruit la vie d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes. Il est évidemment nécessaire de rechercher les causes de tels comportements afin qu'ils ne se répètent pas à l'avenir. Mais comment ne pas percevoir que le rapport de la CIASE est inscrit par certains dans un agenda éminemment contestable ? Une telle hypothèse permettrait de saisir que les biais méthodologiques nommés plus haut ne seraient pas accidentels mais participeraient d'une volonté de changer l'Eglise. Une chose est d'appeler à la conversion des pasteurs dans leur vie personnelle et dans l'exercice de leur gouvernement, autre chose est de réclamer une « autre Eglise ».



Ainsi le rapport cite les mots du cardinal Marx, archevêque de Munich, en appelant « à une forme renouvelée d'Eglise et à une nouvelle voie pour vivre et proclamer sa foi aujourd'hui » ; et de demander à ne pas en rester à une simple amélioration administrative mais à prendre aussi en compte « les causes et les risques systémiques et les questions théologiques fondamentales ».

La médiatisation du rapport a été portée en grande partie par un chiffre : 330 000, le nombre des victimes d'abus sexuels depuis 1950. L'énormité d'une telle nouvelle provoque la sidération rendant dérisoire toute discussion, perçue comme une sorte d'échappatoire hypocrite. Comme le souligne le texte des huit membres de l'Académie, ce chiffre est pourtant le résultat d'une construction statistique hautement discutable. Dire cela n'est en rien nier qu'il y a eu de trop nombreuses victimes. Passer de 2 738 (nombre des témoignages reçus par la CIASE elle-même) ou 4 832 (chiffre effectué par l'équipe qui a travaillé dans les archives) à 330 000, c'est changer de registre. Ce n'est plus une différence de degrés mais de nature. Un changement quantitatif lorsqu'il est trop grand devient qualitatif. En l'occurrence ce résultat statistique (construit) laisse entendre que le problème est justement « systémique », c'est-à-dire qu'il a pour cause l'Eglise elle-même. Si la cause est l'Eglise, il faut donc changer l'Eglise ! CQFD.

Dans une lettre publiée le 11 avril 2019, le pape « émérite » Benoît XVI pointe fort bien la tentation que suscite le scandale des abus sexuels. Comment éviter que le légitime combat contre le mal n'engendre lui-même un autre mal d'un type différent ? « La crise, dit-il, provoquée par les nombreux cas d'abus cléricaux, nous pousse à considérer l'Eglise comme quelque chose de presque inacceptable, que nous devons maintenant prendre en main et redessiner.

Mais une Église qui s'est faite elle-même ne peut constituer une espérance. (...) L'idée d'une Église meilleure, créée par nous-mêmes, est en fait une proposition du diable, avec laquelle il veut nous éloigner du Dieu vivant, par une logique trompeuse par laquelle nous sommes trop facilement dupés. »

MONASPHERE : A LA RECHERCHE DES OASIS DE CHRÉTIENTÉ

Pierre-Edouard Stérin
Damien Thomas
Charles Wattebled



Bonjour Pierre-Edouard Stérin, vous êtes entrepreneur et investisseur dans de nombreuses activités dont récemment l'entreprise Monasphere, pouvez-vous nous expliquer en quoi cela consiste ?

P-E. Stérin : Monasphère a pour raison d'être la conception et la réalisation de projets immobiliers, en ancien ou en neuf, à proximité des lieux spirituels catholiques de notre pays (abbayes, monastères, sanctuaires...). L'objectif est de permettre aux catholiques qui y aspirent, de déployer une vie centrée sur le Christ et à taille humaine, en puisant dans les richesses spirituelles de ces lieux.

Il s'agit de concourir à l'émergence ou à la densification d'oasis de chrétienté, ce que ces lieux ont été historiquement, et ce qu'ils sont sans doute appelés à (re)devenir davantage à l'avenir, si l'on considère les évolutions actuelles du paysage religieux et idéologique en France.



Comment vous est venue l'idée de créer ce service ? Quel est l'objectif à moyen terme ?

C. Wattebled : L'idée est partie d'un constat simple : autour de nous, nous connaissions tous les trois des familles - de plus en plus nombreuses ! - partageant cette aspiration (passer en territoire extra-urbain à proximité d'un lieu spirituel), et peinant à la concrétiser pour une raison ou une autre. Si l'on dresse une synthèse rapide, les quatre grands défis à relever pour passer en zone extra-urbaine sont les suivants : concilier une vie spirituelle, une vie sociale, une vie scolaire et une vie professionnelle. Les personnes de nos entourages qui n'osaient ou ne pouvaient pas franchir le cap étaient souvent bloquées par l'un de ces défis, mais également par le fait qu'elles ne connaissaient pas assez de familles partageant des attentes identiques aux leurs, avec lesquelles agir dans une logique d'entraide.

En rassemblant un plus grand nombre de familles (des centaines, voire des milliers), notre intuition était que nous parviendrions à recomposer des unités de cinq à quinze foyers par convergence de critères de recherche (zone géographique, budget, sensibilité liturgique, etc.). L'objectif que Monasphère s'est fixé consiste à concourir à la création d'une centaine "d'oasis de chrétienté" dans

les 10 ans à venir, qu'il s'agisse de bâti existant, de réhabilitation ou de construction neuve. Pourquoi 100 ? Parce que c'est la moitié de 200 et le dixième de mille. Nous ne nous fixons pas d'autres limites que celles du réel !



A quoi attribuez-vous l'existence d'une demande pour ce type de service aujourd'hui en France ?

D. Thomas : les causes sont certainement multiples. Il y a en premier lieu une prise de conscience de plus en plus forte chez nombre de nos contemporains et singulièrement chez les catholiques, que nous atteignons la fin d'un système (économique, politique, démographique...) et qu'à ce titre, il est urgent de commencer à bâtir autrement, à édifier des systèmes adossés à une vision résolument conforme à la Doctrine Sociale de l'Eglise.

Il y a donc, à la genèse de cette démarche, le désir de remettre Dieu au cœur de nos systèmes humains, à une échelle suffisamment petite pour s'inscrire dans une approche réaliste et pragmatique. De nombreux autres facteurs plus ou moins conjoncturels alimentent également cette demande : les affres liées au COVID, la flambée des prix de l'immobilier dans les grands ensembles urbains, les possibilités nouvelles liées au télétravail, un désir massif de renouer avec la terre, de mener une existence à taille humaine...



Monasphère

"Il y a une prise de conscience (...) chez les catholiques que nous atteignons la fin d'un système et qu'il est urgent de commencer à bâtir autrement"

Depuis le lancement de Monasphère, combien de personnes (ou familles) en ont bénéficié ?

P-E. Stérin : Monasphère est une jeune entreprise, née en 2021. Pour autant, plus de 2000 familles nous ont déjà rejoints, témoignant d'un engouement certain. Elles ont déjà pu découvrir des maisons individuelles pour lesquelles nous avons reçu mandat via les propriétaires et plusieurs d'entre elles passent en phase d'acquisition. Notre ambition dans les prochains mois est de passer le cap des centaines de foyers implantés. Pour ce faire, nous sommes en train de préparer plusieurs projets de construction (NDLR : dont celui de L'île-Bouchard, voir encadré) et de réhabilitation. Des lieux mythiques tels que Cotignac, Fontgombault, Saint Wandrille ou encore Chéméré-le-Roi sont en phase de préparation.

Comment établissez-vous vos partenariats avec les sanctuaires, diocèses et communautés religieuses ?

CW : nous œuvrons avant tout dans une logique de communion et à ce titre, ne travaillons qu'avec les communautés ou diocèses qui souhaitent voir le projet se déployer et qui adhèrent aux intuitions qui le sous-tendent. Nous prenons le temps de "faire alliance" avec chaque communauté, en allant la rencontrer sur son lieu de vie. Cela permet de bien les connaître, et de trouver ensuite la bonne articulation entre vie communautaire et ouverture vis-à-vis de l'extérieur, respect de la règle et réponse aux besoins spirituels des laïcs, le tout dans une étroite collaboration avec les acteurs paroissiaux et l'environnement diocésain. Il est beau de constater qu'une fois cette alliance nouée, les communautés s'impliquent vraiment à nos côtés et deviennent des acteurs du projet. Le temps donné gratuitement au lancement de la dynamique revêt ensuite une singulière fécondité.

Comment organisez-vous l'offre de service ? Y-a-t-il des lieux plus demandés que d'autres ?

D.T : Ça, c'est peu dire (rires) ! Certaines abbayes, en

particulier attachées à la Tradition, exercent aujourd'hui une telle attraction - en plus d'être situées dans des régions magnifiques - qu'il est concrètement très complexe d'y trouver la moindre opportunité immobilière !

En fait, la réalité immobilière à côté de ces grands lieux spirituels est très asymétrique. D'où notre triple modèle de construction de maisons neuves à caractère patrimonial, de réhabilitation de bâti existant et de vente de biens immobiliers anciens, pour pouvoir épouser au mieux le marché immobilier local et trouver les offres qui correspondent aux attentes des membres de notre base. Concrètement, la communion des saints nous aide beaucoup : ce sont le plus souvent les communautés elles-mêmes et les familles chrétiennes implantées sur place qui nous aident à identifier les meilleures opportunités immobilières. Notre travail consiste à les analyser, penser le projet idoine et assurer le modèle économique de l'opération pour pouvoir proposer des prix justes à toutes les parties prenantes.

Pensez-vous développer l'activité de Monasphere à l'international ?

PES : Nous avons des demandes en ce sens, et une vraie attente, entre autres dans les pays hispanophones ou même aux Etats-Unis. Ce n'est pas un sujet prioritaire à ce stade, mais Dieu sait où Il veut nous emmener, et par définition, nous œuvrons au service du Bien avec ambition. Rien n'est donc impossible !

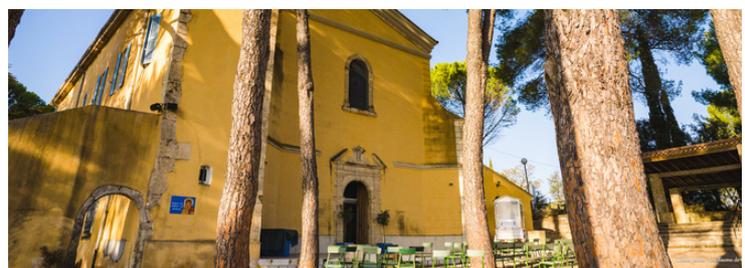


"la communion des saints nous aide beaucoup : ce sont le plus souvent les communautés elles-mêmes et les familles chrétiennes implantées sur place qui nous aident à identifier les meilleures opportunités immobilières. Notre travail consiste à les analyser, penser le projet idoine et assurer le modèle économique de l'opération pour pouvoir proposer des prix justes à toutes les parties prenantes."



Quelle recommandation adresseriez-vous à nos pèlerins et lecteurs de l'Appel de Chartres ?

Continuez de porter haut les couleurs de la foi catholique décomplexée et joyeuse, de la Tradition féconde et actuelle. La France et l'Eglise en ont besoin ! Et posons-nous chacun la question : au-delà de ma vie de prière, à quelles structures chrétiennes est-ce que je contribue pour édifier dans la Cité (famille, écoles, entreprises, associations, etc.) ? C'est du maillage issu d'une constellation de dynamiques locales et régionales que naissent ou renaissent les nations et les civilisations...



Le projet de l'île Bouchard

L'île-Bouchard : un hameau chrétien au coeur de la France.

Monasphère porte actuellement un projet de construction de 17 maisons à

L'île-Bouchard, sanctuaire Marial et Angélique situé en Touraine.

Un véritable "hameau" avec une place du village ponctuée d'une halle, un jardin partagé, des jeux pour les enfants... Tout est pensé pour assurer un voisinage fraternel et susciter la convivialité.



Nous l'avons travaillé avec passion, pour oser des constructions neuves à caractère patrimonial et durable, alliant beauté, autonomie et performance énergétique. Un quartier qui pourrait se confondre avec d'autres quartiers anciens du village, tant son architecture est étudiée et basée sur l'urbanité locale. Nous ne sommes pas seulement en train de construire des bâtiments, nous déployons une vision.



Et quel meilleur lieu que L'île-Bouchard pour un tel projet ? La Vierge nous y parle des familles, de notre pays de France, de l'urgence de la prière. Ce message semble revêtir une étonnante actualité. Des familles se sont déjà implantées sur place, attirées par la force spirituelle du lieu. Avec ce projet, une nouvelle dynamique locale est en train de voir le jour.

Alors bienvenue à L'île-Bouchard, sous le voile de la Vierge et à l'ombre de l'Ange !

● *Ouverture des ventes le 17 janvier 2022.*

● *Informations et pré-inscription : sur le site de Monasphère et via contact@monasphere.fr*



Monasphère

PORTRAIT DE PÈLERIN

**Aliette Espieux, porte-parole de
la Marche pour la Vie**



Comment connaissez-vous le pèlerinage de Chartres ?

Je suis provençale, et j'ai grandi dans la plus belle région de France, à côté du Barroux, près du monastère de l'abbaye de Sainte Madeleine. Là-bas, le pèlerinage de Chartres est presque devenu une vraie tradition... Faire ce pèlerinage est aussi important que gravir le Mont Ventoux. Ne pas le faire, ça pourrait presque porter malheur ! C'est ainsi que j'ai connu et fait ce beau pèlerinage.

Depuis quelques temps vous faites parler de vous en tant que porte-parole de La Marche pour la Vie, vous vous définissez comme " féministe pro-vie " : sur quelles conviction vous fondez-vous pour cela ?

Notre société, depuis 46 ans maintenant, a déconstruit l'image de la femme, en la faisant passer pour ce qu'elle n'est pas, à savoir une machine productive, marionnette du capitalisme qui lui a fait croire que se faire passer pour un homme la rendra supérieure. Ma vision du féminisme est différente, elle repose sur le respect de la femme, telle qu'elle est. Or s'il y a bien une chose que nous ne pouvons rejeter, qu'il est important de respecter et sur laquelle toute notre vie est rythmée en permanence, c'est bien notre corps. Que nous le voulions ou non, le corps d'une femme est fait pour donner la vie.

Tout, chez la femme, est construit autour de son cycle : son caractère, ses sentiments, sa productivité, son énergie, ... Une femme est par exemple plus fatiguée en période de règles. Et c'est ce qui est magnifique, car au fond, toute sa vie est centrée sur sa possibilité, un jour, de porter la Vie. Et c'est cette femme, la femme dans son essence, que je défends afin que la société arrête de la considérer comme un objet qu'elle n'est pas, que l'homme la respecte en prenant conscience de la teneur de chacun de ses actes, que les patrons des entreprises la respectent telle qu'elle est sans la discriminer du fait même qu'elle porte la vie. Que nous le voulions ou non, la femme est celle qui naturellement, donne la vie. Elle ne l'ôte pas. L'avortement, en plus d'avoir permis la légalisation de la peine de mort pour les innocents, est en cela une atteinte à la femme en tant que telle.

Cette posture vient "casser" les codes du féminisme moderne, comment est-ce accepté par ceux qui prônent l'avortement justement au nom du féminisme ?

Il en va de soi, vous l'imaginez bien, que le féminisme moderne, ou plus exactement le féminisme « de rue », n'est pas forcément d'accord avec moi. Pour ces féministes, l'avortement est leur droit à disposer de leur corps, et elles voient en ma personne une menace. Mais le féminisme moderne est un féminisme qui est voué à l'échec, parce qu'en plus de prôner une culture de mort, c'est un féminisme qui revendique un drame comme un droit. Ce mouvement fait l'erreur que font énormément de nos politiques, à savoir vouloir régler un problème sans chercher à remonter aux sources et à comprendre ce qui est à l'origine du problème. Par exemple, certaines revendiquent le droit à l'avortement pour pouvoir travailler, parce qu'elles n'ont pas les moyens ni la possibilité d'avoir un enfant. Or justement, le fond du problème, c'est qu'une femme ne puisse concilier maternité et travail, qu'elle ne soit pas aidée financièrement par le gouvernement, qui pourrait en l'occurrence, affecter les mêmes sommes, issues de nos impôts, pour ces femmes en difficulté plus que pour financer les avortoirs. Cependant, je tiens à souligner que toutes les féministes, engagées à Noustoutes, que j'ai pu

rencontrer et avec lesquelles j'ai beaucoup discuté, ont toutes avoué que l'avortement était un acte difficile, non-anodin, et qui était souvent la conséquence d'une situation dramatique. Toute femme sait au fond d'elle, que l'avortement la détruit, parce qu'elle sait que c'est un acte profondément contre-nature, un acte qui vient faire de l'utérus de la femme le tombeau de celui qu'elle a conçu. Et la majorité d'entre elles se reconnaissent dans le combat que je mène. Malheureusement, rares sont celles qui acceptent de discuter avec moi !

•Et dans la "cathosphère", est-ce compris ?

Oui et non. Beaucoup m'ont soutenue dans mon discours et mon engagement, certains n'ont pas aimé que je parle de la cause des femmes en détresse sous l'étiquette du féminisme. Je peux comprendre en un sens, parce que l'image que nous avons aujourd'hui du féminisme est une image dégradée, celle de femmes hystériques hurlant sur la place publique, celle de femmes poilues travaillant à la déconstruction de notre belle langue française par l'écriture inclusive. Mais j'ai choisi ce terme pour plusieurs raisons et je ne reviendrai pas sur ma décision. Tout d'abord, parce que je ne souhaite pas m'adresser au public catholique en priorité. Mon discours s'adresse à toute personne, au-delà de son appartenance religieuse, aussi j'utilise des termes dans lesquels tout le monde peut se reconnaître. Ensuite, parce qu'il y a un vrai combat à mener pour les femmes, particulièrement pour les femmes en difficulté que le gouvernement néglige en les envoyant dans un bloc pour se faire charcuter. C'est aussi et surtout pour ces femmes, avec lesquelles j'ai pu avoir de beaux échanges, que je me bats. Pour ces femmes à qui on a menti, que l'on a forcé à avorter. Enfin, je voudrais que la « cathosphère » arrête de se heurter à l'utilisation d'un mot, et qu'elle se mobilise davantage sur des maux qui sont en revanche dramatiques et inquiétants, comme par exemple le fait de savoir que plus de 616 enfants sont démembrés chaque jour, à proximité de nos maisons, de nos lieux de travail. Ça, pour moi, c'est un vrai problème, sur lequel les cathos ne se mobilisent pas assez, et qui, je le rappelle est arrivé en France grâce au silence de nos évêques. Les cathos ont une part de responsabilité s'ils ne s'engagent pas.

"Je voudrais que la « cathosphère » arrête de se heurter à l'utilisation d'un mot, et qu'elle se mobilise davantage sur des maux qui sont dramatiques "

Je vais être dure, mais pour moi, ne pas s'engager, c'est participer à cet acte.

Votre combat se traduit par une stratégie de communication très vivante sur les réseaux sociaux, comment procédez-vous ? En voyez-vous les fruits ?

Il faut savoir s'adapter aux moyens de son époque ! Aujourd'hui, tout le monde utilise les réseaux sociaux, et j'en fais une opportunité pour pouvoir communiquer sur mon combat. C'est un outil très pratique, parce qu'il permet à la fois de tenir les gens informés sur les actualités pro-vie, mais c'est également un moyen qui permet de mettre en relation des personnes. C'est ainsi que j'ai pu échanger avec de nombreuses femmes qui avaient avorté, c'est aussi comme cela que beaucoup de jeunes ont souhaité me rejoindre dans le mouvement que j'ai lancé l'an dernier, la Génération Pro Vie.

Cette position de porte-parole pro-vie n'est pas facile à assumer aujourd'hui, êtes-vous attaquée pour ce que vous dites ? Quelles sont vos ressources pour faire face ?

Il arrive que certains me fassent des réflexions au sujet de mon engagement, dans le cadre des cours, sur les réseaux, ou encore dans la rue. Mais cela ne m'atteint pas beaucoup, parce que j'ai également beaucoup de soutien ! Il faut savoir regarder le positif, même en période difficile. Certaines critiques peuvent parfois être blessantes, certes, mais à ce moment-là, je sais qu'il y a deux personnes qui, de là-haut, me comprennent et me redonnent du courage : le Christ, et son bras-droit, Jérôme Lejeune. Eux ont connu des difficultés bien pires et bien plus dramatiques, ont vu leurs enseignements utilisés contre eux et pour une culture de mort. Mais les deux ont donné leur vie pour leur noble cause, le salut des hommes, et le salut des enfants porteurs de trisomie 21. Ces deux figures sont pour moi le meilleur des boucliers.



Pouvez-vous nous rappeler la situation sur la question de l'avortement en France et des enjeux à venir ?

Il y a quelques jours, le 29 et le 30 novembre, la député Albane Gaillot a présenté une seconde fois devant l'Assemblée Nationale une proposition de loi visant à allonger l'avortement en le faisant passer de 12 à 14 semaines. L'Assemblée a voté à majorité pour cette PPL. Outre le fait que l'avortement, quel qu'il soit, est mauvais, cette proposition de loi est profondément perverse parce qu'elle légalise un acte chirurgical sur une enfant dont le crâne est ossifié, un enfant que l'on va devoir démembrer et dont on devra écraser la tête. Cette procédure est aussi extrêmement dangereuse pour la femme, puisqu'elle augmente le risque de 20 à 100 fois d'hémorragies ainsi que de dilacération utérine. L'argument du « *c'est un amas de cellules* » ne marche plus ! Cependant, je crois réellement que plus nos adversaires pro-mort iront loin dans leur idéologie mortifère, plus ils desserviront leur cause, puisque de plus en plus de médecins refusent désormais de pratiquer cet acte qu'ils considèrent comme étant à l'opposé de ce pour quoi ils sont formés.

Où et quand donnez-vous rendez-vous à nos amis pèlerins et quel message leur adressez-vous ?

Je souhaite d'abord les remercier pour leur engagement pour la Vie, engagement qu'ils pourront renouveler en

venant à la Marche pour la Vie Nationale qui se tiendra le 16 janvier à Paris ! Je les invite également à se mobiliser chaque jour de leur vie, pour la vie de ces milliers de victimes. S'engager ne nécessite pas forcément de passer une nuit blanche pour un collage. Ce peut être simplement en en parlant autour d'eux, à leurs proches, familles, amis etc... ce peut être également en utilisant les réseaux sociaux pour soutenir notre cause ou encore en organisant des manifestations dans sa ville. Il existe énormément de moyens aujourd'hui pour s'engager, et il faut les utiliser. C'est en forgeant que l'on devient forgeron, c'est en militant quotidiennement que nous vaincrons !



IN MEMORIAM



*Souvenez-vous dans vos prières
de Monsieur l'Abbé Jean-Louis Pilnière, rappelé à
Dieu le dimanche 28 novembre 2021.*



6 décembre 1946 – 28 novembre 2021

Matthieu 25, 21

*"Très bien, seroit bon et fidèle, tu as été fidèle pour
peu de choses ; entre dans la joie de ton Seigneur"*



Semper Fidelis !

L'abbé Pilnière a été rappelé à Dieu le 28 novembre, 1er dimanche de l'Avent, dans sa pauvre mesure des Sorinières.

L'abbé Jean-Louis Pilnière était issu du diocèse de Luçon. Il avait été élève du petit séminaire de Chavagnes en Pailler, puis du grand séminaire de Luçon dans la fin des années soixante. Il était un des derniers prêtres de sa promotion du séminaire encore en exercice : la plupart avait renoncé à l'état clérical. Lui-même n'avait dû la poursuite de ses études qu'à la bienveillance du Très Révérend Père abbé de Fontgombault Dom Roy, qui l'avait accueilli pour y terminer sa théologie. Il aurait dû être ordonné prêtre à la cathédrale de Luçon il y a 50 ans. Les circonstances de la vie et surtout de l'Eglise en ont décidé autrement. Il avait donc utilisé, comme certains, un recours ultime en vue du sacerdoce, et s'était fait ordonner prêtre par l'évêque de Cuenca, en Espagne, « ad Missam » pour la célébration de la Messe. Et comme un pied de nez au destin, ainsi que le disait l'abbé Alexandre-Marie ROBINEAU, c'est en

cette cathédrale de Luçon qu'a été célébrée la messe de Requiem pour le repos de son âme.

Muni du célébret du diocèse de Cuenca auquel il n'a jamais renoncé, il avait rejoint Nantes. Accueilli par le chanoine Catta, une figure de ce diocèse des années 70, il a pu exercer son ministère sous la protection de ce prélat éminent. A cette époque, Mgr Marcus lui avait confié une mission auprès de la communauté des sœurs du Raflay, aujourd'hui ralliées à la fraternité Saint Pie X. L'abbé Pilnière avait lui-même demandé à l'évêque de Nantes d'être déchargé de cet apostolat, car il désapprouvait la ligne adoptée en 1988 par les sœurs.

Il vivait depuis reclus aux Sorinières, partageant son ministère au service des fidèles dans deux chapelles de châteaux des environs de Nantes, celui du catéchisme qu'il enseignait dans les familles nantaises, et durant plusieurs années comme aumônier d'un petit groupe de scouts, les « Escoutes de Nantes ».

Beaucoup ont pu le connaître également sur les routes de Chartres durant des années, puis une année sur deux au rendez-vous du lundi de Pentecôte, sur le parvis de la cathédrale, toujours avec son bon sourire, la tête légèrement penchée, scrutant fidèles et pèlerins de son seul œil valide.

Il restait en lien avec les évêques de Nantes : Mgr Marcus, Mgr Soubrier, Mgr James, il recevait aussi régulièrement des séminaristes à qui il enseignait ce que fut l'ecclésiologie d'avant Vatican II : celle d'une église enseignante, paternelle, missionnaire. Il avait beaucoup souffert de la crise de l'Eglise. Il avait vu se perdre la foi dans les paroisses, les familles, les écoles, jusqu'au séminaire (qui s'était mis en grève en 1968, alors qu'il y faisait ses études).

Dans l'effondrement des structures ecclésiales, il avait choisi la fidélité et n'en n'a jamais dévié. Fidèle à son ordination, il célébrait la messe de 1962, fidèle à l'Eglise, il gardait le lien avec le clergé nantais et son évêque, fidèle au dépôt de la foi, il avait à cœur de le transmettre dans les familles qui l'accueillaient. Il avait des liens profonds dans plusieurs monastères : avec l'abbaye de Solesmes, celle de Fontgombault, et depuis une dizaine d'années, celle de Sainte Marie de La Garde dans le diocèse d'Agen.

Lors de ses funérailles, l'abbé Alexandre-Marie ROBINEAU, recteur de la cathédrale de Luçon, l'évoquait en ses termes : « *Au milieu du tumulte, au milieu des épreuves, des oppositions, des contradictions, des attaques, est-ce que nous gardons le regard fixé sur l'Agneau de Dieu pour tenir bon et fidèlement dans la foi, avec charité et bonté, chrétiennement ? C'est le sens du martyr. C'est le sens du témoignage. A sa façon et par sa fidélité, l'abbé Pilnière a été un martyr. Chaque fois que je le voyais et donc chaque mois, je lui redisais de mettre par écrit le récit et le témoignage des autres prêtres vendéens qu'il a connu et qui ont été, en quelque sorte, persécutés pour leur fidélité à la Tradition de l'Eglise, dans les années 70/80. Il n'en aura, malheureusement, pas eu le temps... Mais le témoignage prophétique de sa fidélité, de sa vie et maintenant de sa mort, en donne, au final, la meilleure illustration et le plus bel exemple. Et cela doit nous pousser, comme lui, à aimer l'Eglise* »

Tel était le prêtre que Dieu a rappelé à lui, traversé par les épreuves de sa vie sacerdotale, dont le récent Motu Proprio a été, sans doute, la lance du calvaire. A ceux qui ont eu la grâce de le connaître et tous les autres, rappelons-nous que si notre monde excelle à pointer du doigt les ministres fautifs de l'Eglise, il omet que cette même Eglise produit aussi des prêtres tels que cet abbé. Le bruit ne fait pas de bien, le bien ne fait pas de bruit.

Nous transmettons ici l'hommage de ses scouts :

Monsieur l'Abbé, Vos scouts sont là ! Toujours Prêts et Toujours Fidèles à la Tradition que vous nous l'avez transmise pendant toutes ces années. Notre tristesse est immense, mais nous savons que nous nous retrouverons, un jour, dans le camp de repos et de joie. Vous retrouvez notre Frère et Chef Sébastien. Nous ne pouvons que vous remercier pour votre enseignement et votre spiritualité qui a su faire de nous des « hommes viriles et Chrétiens avec la pêche Catho » comme vous aimiez nous le répéter en souriant. Sachez que nous serons garants de vos principes et nous ne faillirons pas !

NOUS AVONS BESOIN DE **VOUS !**

La logistique du pèlerinage recrute !

Nous cherchons activement pour le prochain pèlerinage

des responsables
d'équipes pour les cuisines
sur les bivouacs,
un adjoint pour l'équipe
ramassage des sacs
un responsable pour le
bivouac de Gas
des adjoints pour les
équipes tentes

Contactez
rh@nd-chretiente.com